

Compte-rendu de l'AG Antiraciste

Les Résistantes

À la clôture du festival "Les Résistantes", du 7 au 10 août 2025 dans l'Orne, plusieurs personnes racisées sont montées sur scène pour mettre en lumière l'absence de réaction face aux actes racistes qui ont été perpétrées lors de l'événement.

NDLR : cette intervention a généré un moment politique historique qui a donné lieu à la parution de plusieurs articles de presse (Vert Le média, Reporterre) ainsi qu'à la publication d'un communiqué par l'organisation.

Suite à cette intervention en tribune, une Assemblée Générale (AG) s'est organisée le soir même pour discuter de ces prises de parole. Cette AG a rassemblé plusieurs centaines de personnes pendant 3h environ, très majoritairement blanc-hes. Le texte qui suit tente d'en faire un compte-rendu, forcément imparfait, partial et partiel sur la base de nos notes et souvenirs.

Un cadre a été posé en début d'AG :

- partir de ce qui a été exprimé à la tribune sans le remettre en question,
- éviter la "fragilité blanche" : mécanisme de défense ou de déni qui permet de détourner la conversation, empêchant d'identifier donc de combattre le racisme.

Ce cadre n'a pas été rappelé en permanence et a échappé à des personnes arrivant en cours de route.

1) Tout d'abord, une longue mise en commun a permis de nommer et visibiliser des comportements discriminatoires et agressions racistes qui ont eu lieu. Nous avons tenté de les rassembler en typologie ici et de les illustrer par des exemples partagés lors de l'AG :

- Whitesplaining (contraction de "white" et "explaining", est l'acte pour une personne blanche d'interrompre, d'envahir l'espace d'expression ou expliquer d'une manière paternaliste les expériences des personnes racisées, en prétendant avoir une meilleure compréhension du racisme) *Par exemple : à l'issue d'une table ronde, lorsqu'une personne blanche s'adresse à l'une des intervenantes racisée pour lui dire que sa vision du sujet est erronée.*
- Nier le vécu de la personne : plusieurs témoignage on fait état de situation où le vécu des personnes racisée a été nié, minimisé, comparé à des situations vécues par des personnes blanches qui étaient incomparables, sans tenir compte de la spécificité de la situation vécue par la personne racisée.
- Ne pas respecter les limites posées par des personnes racisées. *Par exemple : obliger une personne victime à raconter son agression, l'obliger à se défendre, à devoir raconter tout ce qui intéresse le point de vu blanc.*

- Traitement différencié : pour la même action (accéder à un espace de l'orga et y chercher des affaires), traitement différencié selon qu'il s'agit d'une personne blanche ou racisée. Pour la personne blanche, aucune réaction ; pour la personne racisée, méfiance voire défiance et tentative d'empêcher l'accès à l'événement
- Faire preuve de solidarité blanche en témoignant plus d'empathie envers une personne blanche agresseuse qu'envers la personne racisée victime. *Par exemple : réticence ou refus d'agir de la part d'un membre de l'organisation pour exclure une personne à l'origine d'une agression raciste.* [Notion d'impunité]
- Adopter une posture paternaliste et d'infantiliser des personnes racisées
- Refuser la mixité choisie (est le fait de se réunir entre personnes appartenant à une ou plusieurs minorités opprimées et discriminées en excluant la participation de personnes appartenant aux groupes pouvant être oppressifs et discriminants) entre personne racisée. *Par exemple : lorsque des personnes racisées se font embrouiller par une personne blanche qui finit par les insulter précisément parce qu'elles faisaient une réunion en non mixité, en les accusant de racisme anti-blanc* (Le racisme anti-blanc n'existe pas).
- Avoir une attitude islamophobe. *Par exemple se permettre d'adresser ouvertement un jugement à une personne portant le foulard.*
- Appropriation culturelle : nommer des chapiteaux par des noms de militant·es racisé·es sans propos introductif ; usage de tentes traditionnelles sans contextualisation (et avec erreur sur le nom : tente berbère plutôt que amazigh)
- Invisibiliser : Texte écrit avant le festival sur l'appropriation culturelle dans les choix de tentes et structures légères appartenant à des cultures en lutte ; demande des personnes racisées de lire ce texte en plénière d'ouverture, ce qui n'a pas été fait ;

2) Plusieurs situations lors de l'AG ont fait émerger le besoin de partage d'informations et de vocabulaires sur ces thématiques. Il est apparu important de conserver des espaces de pédagogie pour se former collectivement sur ces sujets et éviter de faire porter cette charge aux personnes racisées :

- Pourquoi utiliser le mot "racisé·e" ? L'utilisation du terme "racisé·e" permet de décrire l'existence de la construction de races en tant que constructions sociales menant à la formation de groupes hiérarchisés entre eux. Il permet de désigner les personnes qui subissent du racisme en tant que phénomène systémique.
- Qu'est-ce que le "tokenisme" ? Issu du mot « token », qui peut se traduire par "jeton" ou "caution", fait référence à la pratique à laquelle un groupe ou un organisme a recours, afin d'inclure des personnes des minorités, dans le but de pouvoir se targuer d'être inclusives, sans réels efforts effectifs d'inclusion (uniquement de façade).

3) Réactions de l'Assemblée aux "impuretés militantes"

En introduction de l'AG a été posé un cadre invitant à éviter les témoignages de "fragilité blanche" (cf. point 2 pour une définition).

Lorsque de telles prises de paroles ont eu néanmoins eu lieu, les réactions de l'AG ont été très véhémentes, ne laissant pas la personne finir de parler, la huant ou l'invectivant.

À noter également, une intervention questionnant l'utilisation du terme "personnes racisées" a fortement fait réagir l'assemblée. La personne à l'origine de la prise de parole n'a pas pu terminer son propos et a quitté l'assemblée.

Ces réactions ont elles-même suscité des prises de parole qui peuvent être résumées ainsi : nous avons tous·tes des progrès à faire dans notre déconstruction du racisme, comme pour toutes les autres oppressions systémiques. Il est évident que l'éducation des personnes en situation privilégiée ne doit pas incomber aux personnes opprimées. En revanche, il appartient aux personnes blanches les plus éduquées à l'antiracisme de faire preuve de pédagogie vis-à-vis d'autres personnes moins informées.

De telles expériences nous mettent en garde contre les injonctions à la pureté militante, qui peut faire des dégâts dans nos milieux. Elles invitent à l'humilité et soulignent la nécessité de poser un cadre et des définitions propres à chaque espace.

4) Partages de réflexions / pistes d'actions

Deux personnes faisant partie de l'organisation ont partagé leurs vécus sur l'organisation en amont du festival. Selon elles, la priorité a été mise au départ sur les luttes paysannes et écolos, avec une thématique unique "oppressions" pour parler de l'ensemble des luttes contre les oppressions systémiques. Les commissions féminisme, antiracisme, TPGBI ont dû être créées et portées par des personnes concernées avec peu de moyens. Le financement d'une formation à l'antiracisme aurait par exemple été refusé par l'équipe d'organisation.

Pour l'avenir, des pistes d'actions et dispositifs ont été proposées, ainsi que des analyses critiques de ces propositions. En voici une liste non exhaustive :

- Caisse de solidarité en amont du festival pour permettre à davantage de personnes moins privilégiées de se mobiliser sur l'événement et à davantage de militant·es antiracistes de s'engager dans l'orga [les oppressions raciales se cumulant souvent avec des moyens plus faibles] ;
- Espace de camping en mixité choisi dédié aux personnes racisées (celles qui le souhaitent) ;
- Programmer des conférences antiracistes et décoloniales dans les grands chapiteaux à des horaires de forte affluence plutôt que dans les plus petites tentes du bout en heures creuses ;
- Former l'organisation sur les stéréotypes et discriminations, en payant des professionnel·les afin d'éviter que cela repose principalement sur des personnes racisées bénévoles ;
- Pour le public d'un événement : programmer des formations à l'antiracisme, dispenser/afficher un "brief antiraciste" à l'accueil, rendre visible/mettre à dispo des fanzines de sensibilisation comme il en existe pour les VSS ;
- Réagir davantage et collectivement en tant que personnes blanches quand il y a violence raciste afin de partager la "charge raciale" et d'éviter les situations où ce sont aux victimes de se défendre devant un public blanc sidéré et silencieux ;
- Travailler en amont avec des collectifs antiracistes pour penser des modalités pertinentes en terme d'inclusion et de protocoles antiracistes ;

5) Questionnements sur la nature et la rédaction de ce compte-rendu

Dans le malaise de la soirée et une certaine perte de repères, certaines personnes ont interrogé la légitimité de l'assemblée à publier quelque chose de son propre chef.

D'autres ont suggéré de consulter les personnes racisées à l'origine de la tribune en amont de toute publication. Cette idée a fait émerger la conscience qu'une telle posture reviendrait à faire peser sur les personnes concernées la charge d'éduquer les personnes en situation de domination.

La piste du raisonnement par analogie avec le féminisme a finalement permis de gagner en légitimité : en tant que femme, est-ce que j'aurais besoin de donner mon avis à un groupe d'hommes pour qu'ils publient un texte sur l'antisexisme ? Non, mais ils devraient s'attendre à ce que je le critique et à en tirer les leçons...

Il a donc été décidé de réunir les personnes volontaires pour rédiger un texte le lendemain.

Au sein du petit groupe de personnes réunies le lendemain, très majoritairement blanches, un tour d'intentions a montré des divergences, certaines étant favorables à un communiqué à diffuser par voie de presse, d'autres à un simple compte-rendu. Le groupe a évolué au fil de l'eau (notamment après lecture des articles de Reporterre et Vert le Média ainsi que du communiqué des Résistantes) et ses intentions se sont concentrées sur la restitution des grandes lignes de l'AG réunies en thématiques, faute de pouvoir produire un CR exhaustif.

Le groupe aurait aimé publier l'intégralité du texte lu en plénière de clôture, par souci d'authenticité. Une prise de contact nous a révélé que les personnes montées à la tribune ne souhaitaient pas que ce texte soit repris en tant que tel. Nous avons donc choisi de ne pas publier davantage d'extraits que la presse ne l'avait déjà fait.

Le présent texte est le fruit de ce travail. Il a pour objectif principal de rendre visible la substance des échanges, et ainsi de permettre à chacun·e d'avancer dans la déconstruction du racisme intégré.

Texte initié le 11 août, finalisé aux alentours du 20 septembre.